

# La cohabitation du loup et des brebis : un équilibre nécessaire ?

Le loup entretient la polémique entre éleveurs et défenseurs de l'environnement mais, selon ces derniers, il entretient également la biodiversité en montagne. D'ailleurs, pour Jacques Corriat, représentant de l'association Ferus dans les Alpes-de-Haute-Provence, « *la présence du loup n'a pas d'incidence sur le pastoralisme* ».

Qui plus est, « *la présence du loup améliore la biodiversité* », explique-t-il, se fondant sur des études menées aux États-Unis et en Italie : « *Le loup limite la présence des grands ongulés qui se nourrissent de végétation et d'arbres. De fait la couverture végétale ainsi que le nombre d'espèces augmentent* ». Cependant, « *il n'y a pas de preuves scientifiques dans les Alpes-de-Haute-Provence* », observe-t-il.

Mais il « *suppose que cela aura le même impact* ». Dès lors, le loup est considéré comme "régulateur" : « *La nature fournit une réponse pour remplacer la disparition des super-prédateurs en augmentant le rythme des épidémies et épizooties, enchaînant une mutation plus rapide des virus et bactéries.* »

Pour autant, « *cela ne veut pas dire que les éleveurs ne participent pas à la biodiversité* », souligne Jacques Corriat : « *Ils entretiennent une grande diversité de vautours et charognards grâce à la présence des brebis dans les alpages car cette population ne pourrait pas se nourrir uniquement des grands ongulés. Les cadavres de brebis laissés sur les pâturages profitent alors aux charognards et au loup qui peut se nourrir sans faire d'attaque.* »

## **“Nous n'avons pas envie que les éleveurs disparaissent”**

Francis Solda, président du Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes Méditerranée (Cerpam) a déjà étudié la question : « *S'il n'y a plus de moutons en alpage, ce sont 300 à 400 espèces végétales et animales qui disparaîtront en une dizaine d'années* », précise-t-il.

Par exemple, il explique que « *des insectes se nourrissent des bouses de brebis et nourrissent à leur tour des oiseaux tels les perdreaux : autant d'espèces qui ne survivront pas au départ des troupeaux.* »

À ce titre, « *pour autant que nous protégeons le loup, ajoute Jacques Corriat, nous n'avons pas envie que les éleveurs disparaissent. Et si un jour il le faut, nous les défendrons de la même façon.* »

Des enseignes évocatrices aux images utilisées dans les documents touristiques, « *le loup est un intérêt touristique* », affirme Jacques Corriat, également accompagnateur en montagne.

Depuis une quinzaine d'années, il propose des séjours pour observer le loup, ou du moins pour l'entendre, dans les massifs ubayens.

« *Ces séjours ont beaucoup de succès* », observe-t-il, ne serait-ce que pour « *ressentir cette émotion primitive de partager le territoire du loup et de se confronter à ses peurs de la nature* ». L'intérêt touristique porté au loup se mesure cependant dans des proportions relatives : « *Un séjour sur cinq* », estime l'accompagnateur, et « *s'adresse à un public aguerri, de naturalistes ou photographes* ». Les observations se font à la longue-vue, à distance de 600 m à 1 km, après quelques heures d'affût nocturne.

Source : Le Dauphiné Libéré du 26/07/2011 <http://www.ledauphine.com/hautes-alpes/2011/07/25/la-cohabitation-du-loup-et-des-brebis-un-equilibre-necessaire>